**José Maria Fabra**, notre Padrino, est né le 19 décembre 1926 à Barcelone.

Après une enfance rurale à Albalate dans une famille républicaine dans le haut Aragon, Il va connaitre un premier exil en mars 38 lors de l’effondrement du front du Segré .

Fuyant les troupes franquistes il se retrouve à Bojas de Campo au sud de Barcelone.

La contre offensive victorieuse de l’Ebre, en juillet 39, menée par l’armée républicaine sans armement lourd, fut stoppée par l’intervention massive des chars et des aviations allemandes et Italiennes

L’Armée Républicaine résista sur place jusqu’ en novembre.

 Epuisée, elle repassa l’Ebre et ne put résister aux troupes franquistes et à ses alliés.

**C’était le début de la Retirada.**

 En janvier 1939, José et sa famille, devant l’avancée franquiste durent reprendre le chemin de l’exode en direction de la frontière française.

Ils entrèrent en France par Port Bou puis Cerbère le 5 février après avoir subi le harcèlement des aviations franquistes et allemandes...

Séparés des hommes qui furent envoyés dans des camps de concentration ( Argelès, Gurs), la famille fut mise dans un train qui les conduisit après un voyage de 3 jours en Corrèze.

Un premier évènement qui révèle le tempérament de José se produisit alors que dans une file il attendait pour être vacciné.

Un soldat républicain tailleur de son métier, lui avait confectionné un petit uniforme kaki avec un calot qu’il portait fièrement !!!

José sentit quelqu’un qui lui enlevait son calot.

*Il se mit à protester : « Mi gorro ! Mi gorro ! »*

Un peu plus tard quand l’homme lui rendit son calot rempli de friandises, il était ravi.

 Il entendit une dame lui dire en riant : « Il faudrait qu’il revienne une deuxième fois pour te prendre ton calot ! »

Après avoir fait plusieurs métiers, garçon de ferme puis apprenti boucher en Corrèze,

garçon de ferme, dans le Loiret au Bignon-Mirabeau où la famille rejoignit son père qui y avait été envoyé. Après un exode qui se termina à Giens, la famille, arriva dans le nord de l’Yonne où il exerça le métier de Bûcheron sur plusieurs chantiers.

En 1952, c’est à Malay le Grand qu’il rencontra Francine qui devint son épouse et avec qui il fonda sa famille.

Quand, 3 fils de Républicains Espagnols lancèrent par voie de presse une invitation pour découvrir, le 24 avril 200 8, le film « La conquête démocratique en Espagne »

réalisé par une classe de 3ème au collège de Paron, José Fabra fut 1 des premiers à se présenter.

Après avoir participé aux débats qui suivirent la projection du film, il demanda à l’assistance si elle acceptait qu’il nous lise un poème qu’il avait écrit pour ses 80 ans.

L’accord fut unanime.

Tous les participants furent saisis par une intense émotion et beaucoup d’entre nous ne purent empêcher les larmes de couler.

Son fils  ***va maintenant nous lire son poème.***

Pendant le verre de l’amitié qui suivi alors que les discussions allaient bon train deux voix couvrir l’assistance.

José Fabra et un autre de nos Padrinos, F Solano lui aussi Aragonais nous on donné un récital de chanson de la République et de leur jeunesse.

A la demande des près de 150 participants l’association MHRE 89 a été crée et José Fabra en a été un des premiers adhérents et il a participé à toutes nos rencontres tant que sa santé lui a permis.

Il ne manquait pas à chaque fois de nous faire partager la mémoire de ce qu’il avait vécu avec sérieux, précision, conviction et humour chaque fois qu’il le pouvait.

Il ne manquait pas non plus, à chaque fois qu’il en avait l’occasion, d’agrémenter nos rencontres par quelques chansons ou quelques pas de danses.

Comment ne pas se souvenir aussi de José Fabra nous accompagnant à Montauban en 2009

sur la tombe de Manuel Azana dernier Président de la République Espagnole pour lui rendre hommage. Là encore à 11h du soir sur le chemin du retour, il s’était mis à danser sur le parking de la station où nous étions arrêté pou nous restaurer.

Il nous avait invités avec Francis Romero et nos compagnes à venir partager un repas à Malay le Grand pour nous remercier d’avoir pris l’initiative de la réunion de la Brosse. Il nous avait indiqué la rue où il habitait mais pas le Numéro et avait ajouté : « Vous reconnaitrez facilement le pavillon ».

En effet, le drapeau de la République espagnole était accrochée à son Balcon.

Merci José pour ce que tu as apporté à notre association et à ses membres.

Merci pour la fermeté de tes convictions républicaines et libertaires, toujours réaffirmées et sans sectarisme.

Merci pour ton optimisme et ta sérénité

Merci enfin pour l’exemple que tu as été pour nous.

Je terminerai par la formule envoyée par Francis Romero retenu à Annecy mais qui en pensée est avec nous **« Adios Padrino »**